

Patricia Zarowsky

« Le signifiant est signe d'un sujet * »

En commençant cette dernière leçon du séminaire *Encore* du 26 juin que nous commentons pour la cinquième séance, Lacan renouvelle la formule qu'il a introduite en début d'année : « La jouissance de l'Autre n'est pas le signe de l'amour. » La question, dit-il en concluant l'année, n'est pas tant celle de l'amour que celle de la jouissance que comporte le savoir dans son « exercice ». Et il énonce ici que « le savoir, c'est une énigme ¹ ». C'est cet axe-là, la question du savoir inconscient, que nous avons mis au travail cette année dans ce séminaire.

La jouissance, dit Lacan, est de l'Un tout seul et ne fait pas rapport, néanmoins il y a rencontre amoureuse entre deux partenaires, entre « deux signifiants ² ». Qu'est-ce qui va alors rendre possible cette rencontre alors que le sujet ne sait pas ce qui de son inconscient est en jeu dans la rencontre amoureuse et alors qu'il méconnaît ce qui chez son partenaire lui fait signe d'une rencontre possible ? Le signe, Lacan a dit précédemment, « n'est pas le signe de quelque chose, mais d'un effet [...] du signifiant ³ ». Le signe d'un sujet, qui peut permettre la rencontre avec un autre sujet, est inconscient. Il est l'effet d'un signifiant maître du sujet.

Lacan va questionner le savoir inconscient comme énigme à partir de la jouissance qui affecte le sujet dans son corps. Ce qui de l'inconscient ne passe pas par l'élaboration signifiante reste insu

* Intervention faite à Paris, le 16 mai 2013, dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Que peut-on savoir du savoir inconscient ? ». Commentaire de la page 130 du séminaire *Encore* (Paris, Seuil, 1975), de « C'est parce qu'il y a l'inconscient » jusqu'à « pour un autre signifiant ».

1. *Ibid.*, p. 125.

2. *Ibid.*, p. 34.

3. *Ibid.*, p. 48.

mais peut se manifester au sujet par l'affect. C'est à partir de là, de ce qui l'affecte que le sujet va pouvoir savoir quelque chose de ce qui assure, je le cite, sa « copulation » avec le savoir ⁴, mais « il y a du rapport d'être qui ne peut pas se savoir ⁵ ».

Cette nouvelle conceptualisation de l'inconscient, que Lacan a développée dans ce séminaire, comme savoir énigmatique l'a conduit, à ce moment de son enseignement, à donner la primauté à la jouissance sur le symbolique. Cela l'amène à se détacher de la logique épistémique et à s'orienter vers la topologie, comme nous le voyons dans la leçon « Ronds de ficelle » qui précède celle que nous commentons et où il commence à construire le nœud borroméen.

L'hypothèse lacanienne

Dans cette leçon, Lacan va redéfinir le sujet lacanien, en posant son hypothèse de ce qui détermine le sujet, comme sujet de l'inconscient, à partir de l'énigme qu'il est à lui-même, divisé entre son savoir inconscient insu et sa vérité qu'il ne peut jamais rejoindre.

Je vais rappeler brièvement l'hypothèse commentée la dernière fois par Claire Duguet, car le passage que j'ai à commenter vient dans la suite immédiate de ce passage et en fait partie.

« Mon hypothèse, nous dit Lacan, c'est que l'individu qui est affecté de l'inconscient est le même qui fait ce que j'appelle le sujet d'un signifiant. »

Pourquoi distingue-t-il « l'individu affecté de l'inconscient » du « sujet d'un signifiant » pour ensuite affirmer dans la même phrase qu'ils sont le même ?

Dans la leçon précédente, Lacan les a distingués en disant que :

- « l'individu » est celui qui en tant qu'il parle est représenté par le signifiant, il n'est « qu'un fait de dit ». L'individu, c'est l'être parlant supposé à la chaîne signifiante ;

- le « sujet » est celui « qui parle avec son corps et ceci sans le savoir », à partir de sa jouissance singulière qui s'est chiffrée dans le cristal de *lalangue* et a affecté son corps ;

- l'inconscient est un savoir joui.

4. *Ibid.*, p. 130.

5. *Ibid.*, p. 108.

Son hypothèse, je cite Colette Soler, est : « Le corps affecté est le même que ce que j'appelle le sujet d'un signifiant. » « Le corps affecté et le sujet sont le même ⁶. »

Lacan ajoute : « *La seule preuve que nous ayons que le sujet se confonde avec cette hypothèse et que ce soit l'individu parlant qui le supporte, c'est que le signifiant devient signe.* »

L'individu, celui qui est représenté par le signifiant, celui qui n'est qu'effet du signifiant, comment peut-il devenir « sujet d'un signifiant » et, plus encore, comment « peut-il ce signifiant devenir signe d'un sujet », alors même que Lacan affirme que le sujet « n'est jamais que ponctuel et évanouissant » ?

L'hypothèse lacanienne est l'hypothèse d'une psychanalyse lacanienne. « Dire qu'il y a un sujet, ce n'est rien d'autre que dire qu'il y a hypothèse », celle qui suppose un sujet, « l'individu affecté de l'inconscient ». Une psychanalyse lacanienne conduit le sujet jusqu'à son dire singulier. Dire qui se déduit de tous ses dits, où les signifiants le représentent pour un autre signifiant. « Sujet d'un signifiant » où ses S1, traits unaires qu'il aura prélevés dans sa *lalangue*, feront signe qu'il y a un sujet de l'inconscient. Des S1 qui n'auront comme *ex-sistence* que les effets qu'ils produiront sur le sujet, affects de corps.

Pourquoi Lacan a-t-il eu besoin de revenir à cette notion de signe ? Cela vient-il démentir ce qu'il a posé pendant si longtemps du signifiant représentant un sujet pour un autre signifiant ?

Lacan avait déjà amené la notion de « signe » dans d'autres séminaires, comme celui de *L'Identification*, lorsqu'il cherchait à définir le sujet dans sa différence. Il demandait : « Est-il signe en fin de compte, lui [le sujet divisé], ou signifiant ⁷ ? » Il répondait « signe ». « Signe de quoi ? » « De rien. » Je le cite : « Le signifiant signifie auprès de l'autre signifiant cette chose privilégiée qu'est le sujet en tant que rien. »

Le sujet fait consister l'Autre du désir, pour donner sens à son désir, mais l'Autre n'existe pas. Le désir ne pouvant définir le sujet

6. C. Soler, « L'énigme du savoir », dans *Le Langage, l'Inconscient, le Réel*, Paris, Éditions du Champ lacanien, coll. « Césures », 2012, p. 43.

7. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre IX, L'Identification*, leçon du 21 mars 1962, inédit.

dans sa différence, dans sa singularité, Lacan va chercher cette singularité dans ce qu'il y a de plus réel chez le sujet : sa jouissance. Lacan dit du désir qu'il est imaginaire parce qu'il est pris dans les rets de la demande adressée à l'Autre, alors que pour tout sujet la jouissance est réelle et singulière. Ce qui commande à la jouissance est l'objet *a*, ce qui a chu du sujet pour accéder à l'être, qui tient à l'Autre et qui surgit comme absence dans la rencontre avec l'Autre. La jouissance est de l'Un, elle ne fait pas rapport, mais elle fait signe d'un sujet.

Je tiens à préciser que ce signifiant devenu signe n'est ni le signe observable de la médecine, ni le signe tel que Lacan le développe chez le sujet psychotique, signe dans le réel où l'enseigne lumineuse ou toute autre chose va faire signe au sujet que ça le concerne, lui. Il s'agit d'un savoir déjà là dans l'inconscient, un S1 qui n'est pas de l'ordre de l'invention, pour reprendre la discussion de la séance précédente. Il ne surgit pas de nulle part, c'est le sujet, je cite Claire Duguet, « qui l'a prélevé dans *lalangue* de l'Autre du langage et porte la trace de ses jouissances ».

« *C'est parce qu'il y a l'inconscient, à savoir lalangue en tant que c'est de cohabitation avec elle que se définit un être appelé parlant, que le signifiant peut être appelé à faire signe.* »

À partir d'*Encore*, c'est *lalangue* qui définit l'inconscient lacanien. L'inconscient-*lalangue*, dit réel, est constitué par un savoir qui ne peut que rester insu et imprenable. Ce sont les affects de jouissance : émois, embarras, empêchements, honte... entre autres, qui vont faire signe, de l'*ex-sistence* de *lalangue* et donc de l'inconscient.

Lacan revient dans *Encore*, au moment où il pose son hypothèse, à la définition du signe du logicien Pierce, qui dit qu'« un signe représente quelque chose pour quelqu'un ». Car pour Lacan « *lalangue* est faite pour sémiotiser ». Le signe est la première et la dernière affaire pour la psychanalyse, disait Lacan dans « Radiophonie ». Ce qui divise le sujet, le « ça ne va pas » de la jouissance du symptôme, est déjà là, à l'entrée dans ce qui conduit le sujet en analyse.

Lalangue fait signe de la jouissance qui lui est afférente, jouissance qu'il dit affine avec la jouissance phallique. « Elle est en rapport, dit-il, avec la jouissance phallique comme les branches à

l'arbre ⁸ ». La jouissance phallique est hors corps, mais celle qui touche au corps par *lalangue* s'insinue dans le corps par la chatouille, mais aussi, en suivant la métaphore de l'arbre, par « un brin de jouissance ».

Ce sont ces S1, signifiants maîtres, signifiants qui « peuvent être appelés à faire signe », qu'on peut entendre, dit-il, « comme le *thing* » ou bien aussi l'achose ⁹, pour dire qu'elle n'est pas signe d'une présence mais qu'elle est la chose jouissante, le *Dasein* ou l'objet *a*, cernée par le langage. Ce sont ces S1 qui cernent le réel du non-rapport sexuel, conséquence, je le cite dans « Radiophonie », « de la faille que produit l'étant de se dire ¹⁰ ».

***Lalangue* cohabite avec l'être parlant**

Dans « L'étourdit », Lacan avait déjà utilisé cette même métaphore en parlant de « *stabitat* qu'est le langage » pour dire que le sujet habite le langage qui lui décerne un corps.

Quand on cohabite avec quelqu'un, chacun a son lieu à soi et seuls quelques espaces dans la maison sont partagés. L'être parlant, effet du signifiant, cohabite avec *lalangue*, « qui n'est rien de plus que l'intégrale des équivoques que son histoire y a laissées persister ¹¹ ». Lacan ne dit pas qu'il habite avec elle, puisqu'elle lui reste étrangère en partie, comme le serait un colocataire. Il nous indique là qu'il n'y a pas chez le sujet d'un côté l'être parlant puis de l'autre *lalangue*. Cela équivaldrait à dire que l'être parlant ne pourrait rien savoir de cette autre partie qui le constitue.

Le sujet est divisé, divisé par les S1 de la répétition qui affectent la jouissance en produisant une perte de jouissance et par le S1 du symptôme qui l'affecte dans son corps en produisant un plus de jouir. Ce S1 va au moyen de l'élaboration signifiante passer au langage et le sujet peut savoir ce qui le divise.

Cet élément de *lalangue*, qui est un élément joui, hors sens, fait la trame du symptôme qui vient recouvrir un impossible, celui du rapport sexuel. Mais aucune objectivation du savoir ne peut signifier

8. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXI, Les non-dupes errent*, leçon du 11 juin 1974, inédit.

9. J. Lacan, « Petit discours aux psychiatres », 1967, inédit.

10. J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 426.

11. J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 490.

le manque-à-être. Il ne peut se reconnaître que par les effets qu'il produit sur le sujet en termes d'affects.

« En tant que support formel le signifiant atteint un autre que ce qu'il est tout crûment, lui, comme signifiant, un autre qu'il affecte et qui en est fait sujet, ou du moins qui passe pour l'être. »

Ce signifiant devenu signe est support formel, cet élément de *lalangue* atteint le sujet dans sa jouissance et le fait sujet de son inconscient en l'affectant. Le signifiant devient objet joui dans sa *motérialité*.

Je cite Lacan dans la conférence à Genève : « Il est tout à fait certain que c'est dans la façon dont la langue a été parlée et aussi entendue pour tel et tel dans sa particularité, que quelque chose ensuite ressortira en rêves, en toutes sortes de trébuchements, en toutes sortes de façons de dire. C'est, si vous me permettez d'employer pour la première fois ce terme, dans ce *motérialisme* que réside la prise de l'inconscient – (je veux dire que ce qui fait que chacun n'a pas trouvé d'autres façons de sustenter que ce que j'ai appelé tout à l'heure le symptôme). »

C'est en l'affectant dans son corps qu'il devient signe du sujet. Mais ce signifiant passé au signe n'est qu'une figure du semblant, il n'est pas le signe de quelque chose mais d'un effet qui est le sujet. Car « le signe suppose le quelqu'un à qui il fait signe de quelque chose ». Lacan donne l'exemple du « pas de fumée sans feu » et dit que « la fumée est signe du fumeur pour quelqu'un ». Qui est ce quelqu'un ? demande Lacan dans « Radiophonie ». « C'est le quelqu'un de nulle part ¹² », l'inconscient. « Qui passe pour être sujet » car il est sujet sans le savoir.

« C'est en cela que le sujet se trouve être, et seulement pour l'être parlant, un étant dont l'être est toujours ailleurs, comme le montre le pré-dicat. Le sujet n'est jamais que ponctuel et évanouissant, car il n'est sujet que par un signifiant, et pour un autre signifiant. »

L'intrusion du signifiant devenu signe, signe qui n'est qu'un leurre et qui a comme corrélat la castration du sujet, ne fait que démontrer la faille, la division du sujet. Le sujet est divisé entre

12. J. Lacan, « Radiophonie », *op. cit.*, p. 414.

vérité et savoir. Et comme « on ne peut dire le vrai du réel ¹³ », l'être est disjoint de sa vérité. Vérité qu'il peut tenter d'élaborer dans une analyse mais qui reste toujours hypothétique du fait même de la structure du signifiant.

« Là où je suis, je ne pense pas et là où je pense je ne suis pas. » Le signifiant ne fait signe que d'une jouissance d'un être qui n'est que ponctuel, évanouissant. Le sujet se trouve aboli, effacé aussitôt qu'apparu. Notre vérité, dit Lacan, « n'est jamais qu'un corps ¹⁴ », mais ce qui conditionne la structure, le non-rapport sexuel, ne peut s'inscrire dans le corps.

Conclusion

Alors, « que peut-on savoir du savoir inconscient ? »

Le sujet peut « savoir » certains des éléments de sa *lalangue*, signifiants hors sens qui ont un effet sur sa jouissance. Il peut avoir extrait certains de ses S1 par l'élaboration signifiante, dans une analyse. Ils auront donné sens, *jouis-sens* à son existence, pour le meilleur et pour le pire. Il pourra les faire siens, et s'en détacher parce qu'ils sont hors sens, porteurs d'une « vérité menteuse ». Mais il ne saura pas pourquoi ce sont ces signifiants-là qu'il a prélevés dans le discours de l'Autre pour venir recouvrir le réel de la castration.

Lacan à la fin de son enseignement, dans la leçon du 15 novembre 1977, de son tout dernier séminaire *Le Moment de conclure*, dit : « Il n'y a que les supports multiples du langage qui s'appellent *lalangue* et ce qu'il faudrait bien, c'est que l'analyse arrive par une supposition, arrive à défaire par la parole ce qui s'est fait par la parole. » Sauf qu'il n'y a pas de dernier mot.

Reste ce que Colette Soler appelle « le savoir sur les négativités de la structure [...] qui permettent une séparation de l'Autre par le réel ¹⁵ ».

13. C. Soler, « L'énigme du savoir », *op. cit.*, p. 50.

14. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 39.

15. C. Soler, « L'énigme du savoir », *op. cit.*, p. 51.